**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture
**Band:** 68 (1971)
**Heft:** 12

**Rubrik:** Tribune libre ; Bibliographie

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

ment de son miel. Trop nombreux sont encore ceux qui dans le public ignorent la réelle valeur du miel.

Il y a donc en ce début d'hiver possibilité de rester, tout au moins par la pensée, en contact avec nos amies maintenant au repos, en causant de leur infatigable labeur et du merveilleux produit qu'elles mettent à notre disposition.

*G. Matthey.*

### MIELLÉE DE CHOUX (aleurodes)

En complément de l'intéressant article de M. Maquelin, nous nous permettons d'apporter quelques observations. Le Vully portait d'assez importantes cultures de choux de Bruxelles que les bas prix pratiqués dans le commerce ont fait peu à peu disparaître. Comme les cultures intensives sont beaucoup plus attaquées par les parasites, l'aleurode pullulait et l'on pouvait voir par les beaux jours d'automne des myriades de petits papillons blancs flotter dans l'air car chaque pente en abritait un véritable essaim. La larve de l'aleurode sécrétait un miellat noir comme l'encre que les abeilles récoltaient sur la face inférieure des feuilles.

En 1959, certaines colonies en avaient tiré une partie de leurs provisions d'hiver. Maintenant encore, on peut remarquer, au début de l'automne, des milliers d'abeilles qui butinent sur les trognons de choux subsistant droit après la récolte.

*Paul Javet,*
Lugnorre / Vully.

# TRIBUNE LIBRE

## APICULTURE AUTOMNALE

**Y a-t-il sucre et sucre ?**

C'en est fait ! L'automne est revenu ! L'apiculteur a assuré des apports suffisants, voire abondants, de provisions à chaque colonie. Dans cette opération, la plus importante dans la conduite d'un rucher, les modes de faire divergent encore considérablement. Toutefois, l'aliment apporté est très semblable : le sirop préparé par le praticien a encore la primeur, avec quelques nuances dans le dosage des rapports sucre-eau, préférence pour la préparation à froid ou la cuisson.

Quelques-uns ont opté, depuis peu, pour le nourrissement au candi, plus cher, mais extrêmement pratique. L'achat de sirop offert dans le commerce évite certaines déconvenues !

**Livraisons par les sections**

En Romandie, la plupart des sections achètent le sucre nécessaire à l'approvisionnement de leurs membres. Or, nous connaissons des sections qui s'ingénient à fournir à leur clientèle du sucre de canne de Cuba, en sacs d'origine, bien que le prix en soit généralement plus élevé ; à ce sujet, l'opinion diverge d'une section à l'autre.

**Qu'en pensent les hommes de science ?**

La Station fédérale, interrogée à ce sujet, a donné une réponse catégorique : tous les sucres ont la même teneur, on peut employer indifféremment du sucre de canne ou de betterave ; seuls les modes de blanchiment utilisés peuvent modifier la valeur du sucre pour la nourriture des abeilles. Certains produits chimiques, utilisés à cet effet, peuvent rendre le sucre nocif pour nos abeilles !

Au printemps 1970, un apiculteur émérite signale à son inspecteur la perte de toutes ses colonies, péries avec couvain et provisions. Les analyses de tout genre n'ont décelé aucune trace de maladie, tant des abeilles que du couvain. Les nombreuses investigations de l'inspecteur l'ont amené à conclure que le sucre utilisé pour le nourrissement d'automne devait contenir un produit nocif.

**Le sucre chez les Anglais !**

Ces grands buveurs de thé sont, par la force des choses, de grands consommateurs de sucre. Or, un journal romand rapporte que, dans certaines classes de restaurants, le thé est servi avec deux sortes de sucre, au choix du client.

Chez nous, on reconnaît communément que le sucre de canne « sucre » davantage le café que celui de betterave, et l'on va jusqu'à préciser que deux cuillerées de sucre de canne compensent la valeur de trois cuillerées de celui de betterave ; l'expérience, à la portée de chacun, est donc facile à tenter. Le mieux est de s'assurer d'un sucre de toute première qualité, qui apportera une nourriture saine à nos amies pendant la longue claustration hivernale.

*G. Ch.*

## LES ABEILLES SONT-ELLES VOS AMIES ?

Cette question peut paraître stupide pour des apiculteurs, car, tous je pense, aiment leurs abeilles. Seulement il y a plusieurs façons d'aimer : tendre, folle, égoïste, etc.

Chez certains apiculteurs cet amour des abeilles est fonction du miel qu'elles peuvent leur apporter et il ne va pas plus loin. Il est normal que chaque apiculteur escompte un petit profit de son rucher.

Cela est dans l'ordre des choses car tout travail mérite salaire ou récompense. Seulement, les soins au rucher sont-ils à considérer comme un travail obligatoire et nécessaire à la lutte pour la vie ? Je pense plutôt qu'il s'agit d'un hobby, une façon agréable et reposante d'occuper ses loisirs.

N'est-il pas appréciable, par un beau jour de printemps, de s'asseoir auprès de ses colonies, d'observer le travail des abeilles, d'écouter le doux bruissement du rucher qui travaille. Cela incite à l'optimisme et ajoute un nouveau charme à la vie. Pour tous ceux qui savent apprécier de tels moments, les abeilles sont leurs amies.

Il y a malheureusement des apiculteurs, mais peut-on encore les nommer ainsi, *(ne sont-ils pas plutôt des exploiteurs d'abeilles),* qui ne recherchent que les satisfactions matérielles. Ils ne possèdent des abeilles que pour le miel qu'elles peuvent leur rapporter. Ils les visitent rapidement et peu souvent car ils ont horreur des piqûres. Ils ne cherchent nullement à améliorer leur habitat. Les ruches sont mal entretenues, rarement nettoyées. Les cadres, berceau de la race, ne sont pas renouvelés régulièrement. Il n'est pas étonnant alors que le rendement diminue et que, péremptoirement, ils décrètent que la colonie ne vaut rien, alors qu'ils en sont les seuls responsables. Lors des rares visites qu'ils effectuent, ils n'épargnent pas leurs abeilles. En remettant en place les couvre-cadres ou plaçant les hausses, ils écrasent sans pitié les abeilles qui sont sur les bords de la ruche au lieu de les éloigner gentiment avec la main ou la brosse. Peut-on penser que ceux-là les aiment vraiment et qu'elles sont leurs amies ?

Dans la préface du livre « Vie et mœurs des abeilles », de Karl von Frisch son auteur écrit : « Rien de grand ne se fait sans passion, sans amour ». K. von Frisch, dont on devine dans ses écrits et plus encore dans ses conversations l'intense vie méditative, aime les abeilles. Elles restent pour lui, après quarante années d'étude, un constant sujet d'émerveillement.

Puissions-nous comme lui garder cet amour et que ceux qui sont incapables de le donner vouent leur activité à une autre occupation.

*Doudin.*

## LES ABEILLES C'EST BON POUR LA SANTÉ

Si un apiculteur ne doute pas des bienfaits des abeilles et de leurs produits, les profanes sont sceptiques, mais en regardant les faits ils sont obligés de se rendre à l'évidence.

Quoi de plus sain que l'apiculture ?

Commençons par le commencement.

Voici l'apiculteur en herbe à l'œuvre. Il a acheté une belle ruche très à son goût. Il a acheté le modèle qui lui plaît et qui, pense-t-il,

plaira à ses abeilles. Il n'a pas écouté les conseils plus ou moins bons des uns ou des autres. S'il a vraiment l'âme d'un apiculteur il doit avant tout faire preuve de décision et d'initiative, d'intuition et de jugeotte. Il verra par lui-même ce qui va ou ne va pas. Rien très certainement ne marchera bien tout de suite, il peut s'y attendre. Il devra être observateur, calme et persévérant. De deux choses l'une, ou il reconnaîtra ses fautes et y remédiera ou il sera borné et abandonnera au bout d'environ deux ans, ce qui est navrant pour les abeilles qui seront tombées dans ses mains.

Notre néophyte a sa ruche neuve. Accroupi sur ses talons, il la peint soigneusement au carbonyl ou à une autre peinture très liquide, il passe méticuleusement le pinceau dans les moindres recoins il peint même le dessous, ce qui ne fait rien attendu qu'elle a une ouverture grillagée au plancher.

Il garnit ses cadres de cire gaufrée avec un soin jaloux, maniant l'éperon avec précaution. Il prépare un bon coussin, un nourrisseur, une brosse à abeille, un lève-cadre, un enfumoir, du combustible.

Ici ses ennuis commencent, il a pris des cartons dans lesquels sa femme voulait ranger des affaires et des journaux que son jeune fils avait empruntés à un de ses camarades. Femme et enfant l'abreuvent de reproches qu'il n'écoute même pas, l'esprit ailleurs.

L'essaim commandé arrive après de longs jours d'attente. Notre homme ouvre la caissette maladroitement, les abeilles goguenardes sortent et s'accrochent au plafond. Où iraient elles les pauvres, la porte est fermée et la pièce n'a pas de fenêtre, c'est une espèce de débarras encombré d'objets plus hétéroclites les uns que les autres.

Peu désireux de raconter sa mésaventure notre ami grimpe sur une échelle, sans trop de mal il fait tomber les abeilles dans un grand carton qu'il referme vite. Le malheur c'est qu'il perd l'équilibre entraînant l'échelle qui tombe aussi en brisant en mille morceaux une horrible vieille potiche, cadeau de mariage d'une arrière grand-tante qu'il avait placée là pour s'en débarrasser (la potiche, pas la tante !) et qu'il ne sortait qu'à chaque visite de la donatrice.

Bon gré, mal gré, les abeilles sont mises dans la ruche. L'amateur cloue légèrement les planchettes. Il se donne un grand coup de marteau sur les doigts et fait un saut en hauteur auprès duquel ceux des athlètes des Jeux olympiques sont zéro... grillage sur le trou du nourrisseur, au trou de vol... dépôt dans une pièce fraîche, bien aérée.

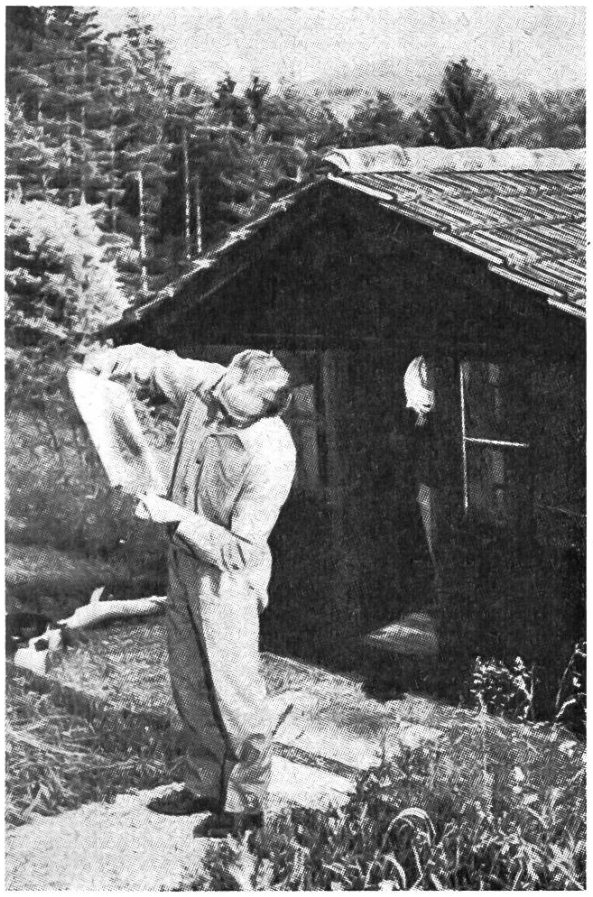
A la fin du jour la ruche est emportée en voiture à son emplacement. Un ami aide le novice à la décharger. Les abeilles se calment rapidement. L'un des enfants veut aider, il allume très péniblement l'enfumoir, l'empoigne à pleines mains, se brûle, pousse des hurle-

ments suraigus (excellent pour les poumons). Il lâche l'enfumoir sur un vieux tas de paille oublié là, qui prend feu sans peine lui. Les deux compères font office de pompiers, ils arrosent le désastre avec un seau percé qui leur inonde les orteils !

Enfin, tout est en ordre. Satisfait, l'amateur regarde un moment, rien ne bouge, il rentre chez lui content de se mettre au lit où il s'endort à une vitesse inaccoutumée. Sa nuit est peuplée de rêves doux comme le miel.

*Geneviève Konrad.*
*(à suivre)*

## LE MAITRE DES ABEILLES
### Récit d'un apiculteur



Qui n'a jamais vu une maisonnette multicolore à la lisière d'une forêt ou au milieu d'une prairie à l'état sauvage ? M. Witzig, collaborateur de la direction de Winterthur-Vie, possède deux ruchers de ce genre. Chaque soir pendant la belle saison, il se rend dans son domaine pour y exercer son activité d'apiculteur en maître absolu. Ce mot n'est pas trop fort car M. Witzig règne sur quelque 31 colonies d'abeilles. Figurez-vous que dans la période la plus favorable, une colonie compte jusqu'à 70 000 abeilles, fois 31... = ... faites le calcul, vous arriverez à un chiffre très impressionnant. Parler d'un rucher, ne convient même plus, il s'agit dans ce cas d'une exploitation. Celle-ci est située dans une vallée orientée nord-sud, entourée de magnifiques forêts. Le climat y est relativement humide. L'emplacement n'a été choisi qu'après une longue observation des lieux. Les prairies avoisinantes ne sont pas exploitées intensivement ; elles ne font pas, par conséquent, l'objet de traitements chimiques, (où peut-on encore trouver cela ?) Avec la collaboration de son voisin, M. Witzig a planté des centaines de nouvelles plantes pour augmenter encore la production de pollen.

La récolte comprend aussi bien du miel de fleurs que du miel de forêt. Comment se forment exactement ces deux sortes de miel ? Les deux variétés proviennent du même suc de plantes contenant principalement de la fructose et de la glucose. Dans les végétaux supérieurs, ce suc descend par les vaisseaux depuis les feuilles jusque dans les différents organes de la fleur.

Ces vaisseaux débouchent ainsi dans les nectaires des fleurs où le suc apparaît en fines gouttelettes. C'est ce nectar que l'abeille butine dans la fleur. Bien que le pollen ne soit pas un élément constitutif de miel, il arrive fréquemment qu'il se mélange au nectar. Par contre, le pollen est important pour la détermination de la provenance et de la pureté du miel ; en outre, il est riche en substances actives (vitamines, enzymes, hormones). Enfin, il sert de nourriture aux jeunes abeilles.

Comment se forme le miel de forêt ? Là interviennent d'abord des parasites, surtout des poux d'écorces et de feuilles qui sont capables de traverser les écorces des jeunes branches, respectivement à travers les nervures des feuilles pour arriver aux vaisseaux conducteurs. Ce suc est absorbé en abondance par les poux sans passer dans leurs organes de digestion, puis il est rejeté par un organe spécial. C'est la « miellée » qui adhère aux branches et aux aiguilles et que les abeilles butinent dans la forêt. Du reste affirme M. Witzig en complétant ses explications, « les poux sécrètent encore plus de suc quand ils sont chatouillés par des fourmis ».

Pour les abeilles, l'année commence fin février début mars ; il faut alors « réveiller » les colonies hibernantes. Lorsque la température extérieure le permet, les ruches sont ouvertes et les rayons resserrés afin que la chaleur d'incubation (36 degrés) soit atteinte et que la colonie puisse se peupler. En hiver, une colonie d'abeilles compte 15 000 à 20 000 abeilles, de mai à juillet ce nombre peut atteindre 70 000.

Les reines doivent toujours assurer leur domination et maintenir leur colonie en activité. M. Witzig apporte les jeunes reines à l'établissement modèle de l'Eschenberg à Winterthour pour la fécondation. Une ascendance saine est alors assurée pour trois ans. Une bonne reine peut pondre jusqu'à 1000 œufs par jour.

Elle s'assure que la quantité de nectar est suffisante pour pouvoir nourrir sa progéniture. La récolte du nectar est limitée à une brève période : elle dure du début de mai jusqu'à fin juillet, bien sûr suivant les conditions atmosphériques. Les ouvrières conservent le nectar chargé d'eau dans les rayons. Lorsque la quantité d'eau a diminué d'environ 20 % sous l'influence de la chaleur, le miel est arrivé à maturité. L'abeille obture alors les alvéoles avec un opercule hermétique de cire. Comment l'insecte arrive-t-il à sentir le degré exact d'épaississement du miel, ceci reste une énigme.

La qualité du miel dépend beaucoup des soins apportés par l'apiculteur. La plus grande propreté doit être observée lors de la récolte et du traitement. M. Witzig n'ajoute pas de substances chimiques comme nourriture complémentaire, mais du thé de plantes des montagnes, cueillies par lui-même.

La Société d'apiculture dont pratiquement le 90 % des apiculteurs sont membres exerce un contrôle très strict sur la qualité et la présentation du miel. L'activité de l'apiculteur n'est pas terminée avec la récolte du miel. La cire d'abeille particulièrement recherchée par l'industrie, peut-être extraite des rayons. On en fait des bougies odorantes très appréciées. L'apiculteur est-il piqué ? « Naturellement répond en riant M. Witzig, mais avec la pratique l'on devient réfractaire ».

Mentionnons en passant que les ruchers sont assurés à la Winterthur-Accidents pour la responsabilité civile de tiers. Depuis 15 ans, que M. Witzig « règne » sur son domaine, aucune maladie ne s'est déclarée.

Nous félicitons la direction de Winterthur-Accidents qui, en plus des communiqués professionnels, publie dans son bulletin « Informations » un article si captivant sur l'apiculture. En effet, le rôle de l'abeille est irremplaçable pour la fécondation des fleurs. Saviez-vous qu'une abeille, en butinant, doit visiter 60 000 fleurs pour récolter un « dé » de miel. Quelle activité incroyable déploie la nature !

Tiré de « Informations » Winterthur.

*J. Chammartin.*

# BIBLIOGRAPHIE

## L'Agenda apicole romand

Chaque année, à pareille époque, il est fidèle au rendez-vous. De plus, par la constance de sa parution, il devient cinquantenaire en 1972.

C'est une référence qui permet de dire qu'il a été apprécié de tout temps par les apiculteurs et qu'il s'efforce, pour 1972, de rester toujours un précieux auxiliaire à notre disposition, dans la poche de notre blouse ou dans celle de notre veston.

Comme habituellement, on peut l'obtenir à Saint-Aubin (NE) en versant au compte de chèque postal numéro 20 - 1396 Agenda apicole romand, le montant de 6.50 francs.

*G. M.*